

d'Ars ; mais il n'avait qu'effleuré ce sujet en s'efforçant de rétablir des faits qu'il accuse l'historien des Allobroges d'avoir présentés d'une manière confuse et parfois erronée. Il a, je ne sais pourquoi, une dent contre notre vieil écrivain, et il se plaît à reconstruire un récit qui ne rectifie nullement celui de du Rivail, puisque, en lui opposant Chorier, M. l'abbé Tripier, et surtout M. Pilot, dont, certes ! les minces *renseignements* ne pouvaient guère être utilisés dans une réfutation, il n'a rien raconté qui puisse contrarier en aucune façon le texte qu'il accuse de confusion et d'erreur. En un mot, sa version n'est qu'un résumé de ce qui a été dit avant lui. Quant à ce qu'il avance que le lac de Paladru, dont la partie septentrionale existait déjà, s'étendit quelque temps après vers le midi, soit par suite d'un tremblement de terre qu'il emprunte à M. Pilot, son inventeur breveté S. G. D. G., soit par l'éboulement des terrains de cailloux roulés qui constituent ces localités, et dont la masse couvrit l'emplacement de la ville détruite, j'espère prouver plus loin que l'honorable écrivain est, en bonne compagnie du reste, dans une erreur profonde au sujet de l'agrandissement du lac à cette époque.

Si ma censure paraît un peu sévère à l'endroit de la *note* de M. Macé, si je ne peux apercevoir que des ombres dans son tableau, il trouvera, je l'espère, dans les lignes suivantes, un adoucissement à la rigueur de ma critique.

1860.

En 1860, paraît, dans son *Guide-Itinéraire des chemins de fer du Dauphiné*, un article (1) où la question qui nous occupe est traitée dans toute son ampleur et sous toutes ses faces. L'auteur y résume tout, ou à peu près tout ce qui a été dit avant lui sur ce vaste sujet ; il le fait avec une critique intelligente, repoussant vigoureusement les nom-

(1) *Rives et ses environs*, p. 84 et suiv.